

CHLOE TESMOINGT

J'ADORE COMMENCER
DES CHOSES
QUE JE NE FINIS PAS

Chloé Tesmoingt

J'adore commencer des choses que je ne
finis pas

© Chloé Tesmoingt, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1993-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Ernest et Merlin

Je te souhaite d'explorer ta part d'ombre pour en faire jaillir la lumière

LUNDI

Le lundi

Le début de la semaine, le départ, le nouveau départ, parfois le grand départ, le début des résolutions, des nouvelles actions, le commencement, le renouveau, tout est possible le lundi, tout semble possible et impossible à la fois, trop grand, trop écrasant, trop engageant.

C'est paradoxal le lundi, on aime et on déteste à la fois, promesse du renouveau et de la continuité, routine déjà établie, y retourner, faire la même chose ou presque, les jours se succèdent mais ne se ressemblent pas, l'énergie du lundi est active, il faut démarrer, mettre en route, se réveiller, mettre un pas devant l'autre, et puis encore un, respecter son rythme, ne pas forcer, ne pas gripper les rouages, huiler là où il y en a besoin, observer la mécanique de précision, chaque partie a un fonctionnement propre, dépendant d'un autre mais autonome, le détail dans le détail, l'infiniment petit, presque invisible et l'infiniment grand, balancer entre les deux, naviguer, sans vue, à vue, dans le noir, dans la lumière, détailler l'horizon, le perdre de vue, le retrouver, changer de cap, le maintenir, faire demi-tour, esquiver, saborder, s'échouer, repartir, recommencer, reconstruire, renaître, refaire, réapprendre, poursuivre.

La rentrée

J'ai toujours adoré la rentrée. La promesse d'une nouvelle année, un nouveau début, de la nouveauté. Et surtout de nouvelles fournitures scolaires. J'adore les crayons, les stylos, les carnets, organiser et ranger mes affaires. Que tout soit joli et ordonné. Je n'ai pas le choix des cahiers, que ma mère achète, mais j'ai le droit de choisir mon cahier de textes et ma trousse, que je veux pleins de fantaisie.

La rentrée c'est aussi de nouveaux habits pour l'automne qui arrive, un manteau en prévision de l'hiver, et une paire de chaussures en cuir pour tenir.

Et puis mon anniversaire n'est plus très loin, quelques jours à patienter avant de souffler mes bougies sur un gâteau que j'aurai choisi, avec beaucoup de chantilly.

Ambitions

Pendant la récréation, mes copines et moi parlons de notre vie quand on sera grandes. Pour moi c'est très clair. Rencontrer le prince charmant, de préférence sans son cheval. Mariée. Maman à 25 ans. Deux enfants : un garçon, une fille.

Un travail ? Maîtresse. Ou rien, c'est bien aussi.

Pas d'activités, de loisirs, ni d'amis.

Seulement la maison.

Le mantra de la maîtresse

Le temps perdu ne se rattrape jamais.

La toise à ruban

Je me faufilais le dimanche après-midi dans le cabinet médical de mon père, la salle d'examen blanche et glaciale, le lit d'examen en similicuir noir qui collait aux cuisses, l'odeur de l'éther, l'armoire métallique vitrée qui contenait les pansements, les seringues et les aiguilles bien emballés, le stéthoscope, le brassard pour la tension posés sur la table à roulettes.

Et accrochée au mur, la toise à ruban à dérouler pour mesurer la taille. J'ai longtemps été trop petite pour la tirer moi-même mais je surveillais

scrupuleusement chaque centimètre pris. Les pieds bien collés contre la plinthe, la tête redressée, le ventre rentré, en apnée.
Ça y est, je suis grande !

La voie de garage

À l'école primaire, il n'y avait qu'une institutrice. Pour les quatre niveaux, du CE1 au CM2. Nous étions une quinzaine tout au plus, assis devant des bureaux en bois dont le couvercle se soulevait pour dévoiler un casier.

Les bancs en bois étaient fixés au pupitre.

La maîtresse se répartissait dans la journée pour faire classe aux quatre petits groupes successivement. Elle nous exhortait à bien travailler à l'école, pour faire des études et surtout une filière qui ne soit pas une voie de garage.

Elle nous expliquait, puisque nous la regardions avec des yeux tout ronds, que c'était comme ranger la voiture dans son garage, la voiture ne pouvait plus avancer - des filières qui ne menaient nulle part.

Je me demandais alors si les mécaniciens du garage où mes parents emmenaient leur voiture avaient eux aussi choisi une voie de garage.

Et puis, on peut marcher aussi, faire du vélo, la voiture coincée dans le garage ce n'est pas si grave.

Les grandes vacances

J'attendais avec impatience les grandes vacances. Deux mois. Cela me semblait immensément long, deux mois sans école, sans trajet en voiture dès le petit déjeuner avalé, sans devoirs, sans toilettes en haut de la cour près du champ où j'ai peur d'aller à cause des araignées.

La promesse de journées ensoleillées dans le jardin, près de la piscine à pouvoir se baigner, de dessins animés du Club Dorothée à la télé pendant les heures chaudes où ma mère nous interdisait de nous mettre au soleil pour éviter les insolation.

Et puis, les vacances sur le Bassin chez ma grand-mère, le varech qui se faufile entre les orteils, les sorties en bateau au banc d'Arguin, les balades en vélo et les journées à l'Océan.

J'avais du temps pour lire, m'ennuyer, me disputer avec mes frères. Et être pressée de retrouver l'école à la rentrée.